

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
Chèques Postaux 12-656-7

Venez à Moi...

ACTUELLEMENT les humains donnent à l'univers entier le spectacle navrant de pauvres malheureux qui se débattent dans les spasmes de l'agonie. Ils vivent quelques années sur la terre, puis disparaissent dans la tombe. L'Eternel leur offre le salut en les invitant à cultiver de bons sentiments pour qu'ils puissent être heureux et vivre. C'est dans ce but que notre cher Sauveur est venu sur la terre. L'influence qu'il a dégagée était si puissante que les malades guérissaient, les aveugles recouvraient la vue, les paralytiques marchaient, même les morts ressuscitaient. Une délivrance glorieuse a donc été apportée par le Fils de Dieu, comme un avant-goût de ce qui va se manifester dans le temps du rétablissement de toutes choses qui est maintenant à la porte, comme résultat de son sacrifice.

Depuis la chute de nos premiers parents, les humains sont tombés au pouvoir de l'adversaire. Celui-ci leur a servi toutes sortes de succédanés et de promesses fallacieuses pour les retenir sous sa puissance. Il leur a inculqué des pensées qui les ont éduqués dans la direction de l'égoïsme, lequel engendre l'impureté des sentiments. Or, toute impureté provoque la mort, car elle est synonyme de corruption.

Avec la connaissance des voies divines, nous n'avons plus un enseignement vague et insaisissable, mais au contraire des vérités compréhensibles même pour un insensé. C'est ce qu'a annoncé autrefois déjà le prophète Esaïe. Il a dit qu'au moment de l'introduction du Royaume de Dieu sur la terre, la connaissance des voies divines sera si précise que même les insensés ne pourront plus s'égarer. En effet, actuellement la vérité est montrée avec une telle netteté et une telle clarté, elle est accompagnée d'exemples si frappants et si expressifs, que personne ne peut plus se tromper s'il a un tant soit peu d'honnêteté.

Ceux qui comprennent et désirent s'approcher de la lumière sont aimablement invités par le Seigneur en ces termes: «Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, je donnerai du repos à vos âmes!» Ceux qui ne veulent pas venir ne sont pas forcés. Le Seigneur les invite, leur offre l'encouragement de sa grâce. Et pour aller auprès de lui, on n'est pas obligé de passer par toute une hiérarchie, comme avec les grands de la terre. On peut s'adresser au Seigneur jour et nuit, soir et matin; il est toujours disposé à nous entendre quand nous venons à lui dans l'attitude qui convient, celle d'un pauvre pécheur.

Notre cher Sauveur nous invite à suivre le chemin de la légalité, de la justice et de la vérité. Il nous dit: «Je vous donne un commandement nouveau.» Déjà sous Moïse l'Eternel a montré la quintessence de ce que représente la loi divine immuable, en donnant ce commandement au peuple d'Israël: «Aime ton prochain comme toi-même et Dieu au-dessus de tout; c'est toute la loi et les prophètes.» Evidemment qu'à ce moment-là personne n'a compris qu'aimer son prochain était une nécessité absolue pour la vie. On pensait qu'aimer son prochain était un sentiment que celui-ci devait hautement apprécier, que nous en avions tout le mérite sans aucun bénéfice. La loi universelle nous renseigne tout différemment. Elle nous montre que si nous n'aimons pas, nous ne sommes pas viables, qu'il nous manque la chose essentielle et que, dans de telles conditions, les voies de l'Eternel nous sont tout à fait confuses et voilées.

Pour être dans la lumière, il faut être conduit par l'esprit de Dieu, qui nous donne le pouvoir d'aimer notre prochain. Nous devons l'aimer même s'il n'est pas aimable, s'il nous combat, s'il nous hait, et cela à l'exemple de l'Eternel, dont l'amour demeure toujours et ne s'altère jamais. C'est tout un processus d'éducation qui se poursuit à l'école de notre cher Sauveur, notre Instructeur, notre Educateur, notre Modèle.

Les voies de l'Eternel sont belles, merveilleuses, et font du bien à l'âme. Les religions prétendent que Dieu punit sévèrement les coupables. En réalité, Il ne punit personne. Les humains se punissent eux-mêmes par l'équivalence malheureuse de leurs semences désastreuses. Ils sèment le vent et ne peuvent pas récolter autre chose que la tempête. Si un homme jette dans son champ de la semence d'épines, il ne peut pas espérer récolter du blé. C'est pareil spirituellement. Ce n'est donc pas l'Eternel qui punit, mais la loi des équivalences qui agit, tout simplement. Si Dieu punissait, Il ferait du mal, mais Il ne fait que du bien.

L'adversaire a suggestionné les humains. Il les a plongés dans l'égoïsme, à tel point qu'ils ont perdu toute trace d'amour véritable. Ils n'ont que de l'ersatz, qui les fait souffrir et mourir. Notre cher Sauveur est venu sur la terre pour réaliser en leur faveur le concentré de l'amour véritable, qui consiste à donner sa vie pure et sans tache en rançon pour eux. Ils peuvent ainsi recevoir, par la foi tout d'abord, l'embryon, le commencement d'une nouvelle vie, étant justifiés par la foi dans le

sang de l'Agneau de Dieu. En vivant les enseignements divins de la loi universelle, ils parviennent à remonter la pente et à acquérir la vie éternelle.

La loi universelle veut que chaque être et chaque chose existent pour le bien de l'autre. Ainsi seulement, l'homme est à même de devenir tout à fait heureux, et sa vie peut se continuer indéfiniment, parce que l'esprit de Dieu l'alimente continuellement et entretient son existence. L'esprit de Dieu constitue en effet le plus important des trois principes de vie indispensables à l'être humain.

Il est certain que c'est un rude combat pour arriver à exister toujours et seulement pour le bien. En effet, nous avons été habitués à l'égoïsme, à penser tout d'abord à nous, et ensuite au prochain, ou même souvent pas du tout à lui. Il s'agit de changer totalement la direction de nos pensées et de nos sentiments. Nous ne le pourrions pas de nous-mêmes. Il nous faut le secours divin, car toutes sortes d'à-côtés viennent nous distraire de ce programme de vie. Nous devons donc nous tenir près du Seigneur, lui demander son aide et sa grâce, qu'il nous accorde généreusement.

Celui qui recherche la communion divine et s'efforce de suivre les conseils de l'Eternel peut se sentir à l'abri de son ombre, en complète sécurité. Mais les bienveillances que le Seigneur nous accorde ne doivent pas être prises égoïstement. Elles nous sont données pour en faire bénéficier le prochain. Effectivement, la loi de la vie a pour base la circulation, c'est-à-dire donner plus loin ce qu'on a reçu. Ainsi, par l'esprit de Dieu, le soleil reçoit une puissance vivifiante qu'il dispense pour faire croître et mûrir les fruits. Ceux-ci sont mis à la disposition de l'homme pour sa nourriture. C'est le circuit universel.

L'Eternel nous donne toute la connaissance de ses voies pour l'apporter au prochain. Il confie à ceux qui les comprennent un travail magnifique: l'introduction de son Royaume sur la terre. L'humanité est gémissante, souffrante et mourante. Elle doit être éclairée et conduite maintenant dans le Royaume de Dieu. Celui-ci est le résultat de l'œuvre de salut, de réconciliation, de pardon réalisée par notre cher Sauveur et son petit troupeau, dont les derniers membres achèvent aujourd'hui leur ministère. Il consiste à se laisser immoler avec leur Maître comme paiement de la rançon de l'humanité, afin d'assurer son sauvetage.

Actuellement déjà, les premiers effets de cette œuvre sublime du Christ et de son église se manifestent par l'apparition de ceux que les Ecritures appellent «l'Armée de l'Eternel», et David «les saints guerriers du Très-Haut». Le prophète Malachie les nomme «ceux

Joyeux dans l'espérance patient dans la tribulation

C'EST en 1906 qu'Eliette vint au monde dans une petite ville au cœur de la région d'Aquitaine, pays de vignes, de vergers et de primeurs qui font sa prospérité. Ce nouveau-né apparaissait au foyer après une sœur et un frère de seize ans plus âgé. Celui-ci quitta bientôt le toit paternel pour se vouer aux études universitaires.

Le père de famille, homme sérieux et travailleur n'était guère enclin à manifester de l'affection à ses enfants. Cependant il faisait de temps à autre une exception vis-à-vis de la cadette qui pouvait sauter sur ses genoux. Et, faveur toute particulière, l'enfant avait alors le droit de caresser la barbe paternelle. La douceur de la maman, son cœur ouvert, chaleureux et affectueux compensaient largement la froideur du père, qui imposait une règle de vie très sévère à sa famille. Pas

question de distractions ni de sorties. Ce qui comptait, c'était le travail pour les adultes et les études pour les enfants.

A l'école, Eliette entendait ses camarades parler de leurs sorties en compagnie de leurs parents, de leurs amusements dans les fêtes foraines et des séances de cinéma auxquelles ils pouvaient assister. Dans l'imagination de l'enfant, tout cela devenait fascinant. Aurait-elle aussi une fois le droit de monter sur un manège et d'admirer les illuminations féériques des lampions? En attendant, elle devait se contenter du vague espoir de goûter à ces choses, et combien la situation privilégiée de ses camarades lui faisait envie...

Le père était mécanicien sur les locomotives; ce qui l'empêchait de rentrer chez lui un jour sur deux. Quand il était présent, le même rituel se présentait tous les soirs. A table, les enfants devaient se taire, évidemment. Il était juste toléré d'émettre une parole à voix basse

si vraiment on avait quelque chose d'important à demander à maman.

Le repas terminé, papa fumait sa pipe en lisant son journal, puis il allumait sa lampe pigeon pour rejoindre sa chambre. Les enfants se mettaient alors au garde-à-vous sur son passage et le chef de famille daignait incliner la tête afin que les fillettes puissent l'embrasser en disant: «Bonsoir papa!» Et l'on entendait le pas pesant du paternel s'éloigner dans l'escalier.

La maman, plus large d'idée, profitait parfois des absences de son mari pour sortir en cachette avec ses filles. C'est ainsi qu'un soir d'été, toutes trois s'évadèrent de la maison, l'envie étant irrésistible d'aller rejoindre la foule qui se divertissait sur la place publique. Mère et filles étaient au comble de la joie quand, oh! stupeur, la silhouette du père se profila au bout de l'avenue... Il était 22 heures! Il ne restait plus qu'une chose à faire: s'enfuir à toutes jambes avant que le trio ne

soit reconnu. Affolée, la maman entraîna ses filles au pas de course jusqu'à la maison en espérant y arriver avant le père. Les petites n'eurent même pas le temps de se déshabiller avant de se glisser en toute hâte dans leur lit, tandis que la maman sortait précipitamment sa corbeille à ouvrage afin que son mari la trouve en train de repriser sagement ses chaussettes!

Eliette reçut une instruction religieuse que son bon-sens rejetait sur plusieurs points. Le dogme de la trinité, par exemple, la laissait perplexe. Dans sa logique enfantine, elle pensait: c'est anormal que le Père traîne à sa suite un personnage qui serait son esprit. Elle avait aussi lu dans son missel que l'Eglise du Seigneur était petite, mystérieuse et cachée. Or, pensait Eliette, les églises avec leurs grands clochers sont bien visibles et le clergé n'est pas caché. Quand, à la fin de la messe, l'officiant disait: «Que le sacrifice du prêtre soit votre sacrifice», elle ne pouvait s'empêcher

qui craignent l'Éternel et qui désirent le servir». Pour eux, l'Éternel a écrit un *Livre de Souvenir, Le Message à l'Humanité*, par lequel ils apprennent à connaître le plan de Dieu, la destinée de l'homme et les perspectives grandioses du rétablissement de toutes choses, dont l'apôtre Pierre a déjà parlé lors de sa prédication de la Pentecôte.

Ce sont des personnalités qui ont des aspirations vers la noblesse, la droiture, la vérité et la justice. Elles comprennent la voix de l'Éternel qui leur parle dans *Le Livre de Souvenir*, et elles se mettent sur les rangs pour observer les principes de la loi universelle, afin d'obtenir la vie éternelle sur la terre. Actuellement un certain nombre de ces vaillants guerriers sont déjà à l'œuvre et s'efforcent de suivre les conseils divins afin de pouvoir, pendant la grande détresse qui vient, échapper à la destruction en masse qui va se produire. Ils se préparent aussi à être les instructeurs de l'humanité dans le Royaume de Dieu. L'Éternel parle de ces hommes de bonne volonté en ces termes: «Ils seront à moi au jour que je prépare. J'aurai compassion d'eux comme un père a compassion de son fils qui le sert.»

L'Armée de l'Éternel peut éviter la mort, parce qu'elle vit la loi divine, la loi de l'amour. La loi de Moïse disait déjà: «Aime Dieu au-dessus de tout et ton prochain comme toi-même. Fais cela et tu vivras.» L'apôtre Jean dit de la part de son Maître: «Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons. Celui qui aime a connu Dieu, celui qui n'aime pas ne l'a jamais connu.» L'amour divin nous a été illustré d'une manière glorieuse par notre cher Sauveur. L'adversaire, lui, nous a instruits dans l'amour diabolique, qui est une caricature et une contrefaçon misérables de l'amour divin. Aussi cet amour fait souffrir et conduit l'humanité dans d'amères déceptions, tandis que l'amour divin fait du bien et jamais du mal.

Celui qui vit l'amour divin se dépense constamment en faveur d'autrui et en reçoit une équivalence de bénédictions merveilleuses. C'est en vertu de ce sublime amour divin que nous-mêmes avons été rachetés par le sang précieux de l'Agneau de Dieu, qui a coulé sur la croix en notre faveur. Sans cette rançon nous ne pourrions pas nous approprier les grandioses promesses de l'Éternel, soit l'immortalité et la nature divine, pour les candidats au petit troupeau, et pour l'Armée de l'Éternel l'assurance de passer de la dispensation du monde actuel dans le Royaume de Dieu sans mourir et l'obtention de la vie éternelle sur la terre.

Des choses ineffables sont donc maintenant promises à ceux qui veulent suivre la loi de la légalité, délaisser l'égoïsme, la cupidité, la méchanceté, l'avarice, l'orgueil et tous les sentiments qui conduisent à la destruction. Les portes de la vie sont ouvertes devant tous ceux qui veulent s'y engager. Le temps est venu où l'on va voir la différence entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas. La merveilleuse phalange de l'Armée de l'Éternel a des possibilités grandioses. L'Éternel met son esprit à sa disposition. Par cette puissance invincible, elle peut vaincre toutes les difficultés et passer victorieusement les temps de détresse qui viennent. Ceux-ci sont le résultat inévitable de la poursuite de l'égoïsme par les humains. Etant donné que l'Armée de l'Éternel vit l'altruisme, qu'elle cultive les sentiments de l'amour désintéressé et qu'elle s'efforce d'exister pour le bien et la bénédiction du prochain, elle est ainsi au bénéfice du fluide vital. Ce dernier la protège contre toute adversité. Ceux qui veulent maintenant se rallier à ce programme de vie peuvent bénéficier de la protection divine, s'ils mettent tous leurs sentiments en accord avec les principes de la loi de Dieu.

Les humains en général vont être terriblement pris à partie par la grande tribulation, dont nous parle l'Apo-

calypse et qui précède l'époque merveilleuse du rétablissement de toutes choses. Par contre, tous ceux qui se mettent maintenant en accord avec l'Éternel et son magnifique programme se placent ainsi automatiquement sous la protection divine. Ils ne seront pas atteints par la détresse qui vient, et peuvent, aujourd'hui déjà, être au bénéfice des bénédictions du Royaume de Dieu.

La détresse qui va s'abattre sur toutes les nations n'est pas l'effet d'une vengeance ou d'une punition du Très-Haut, comme nous l'avons dit. C'est simplement le résultat inévitable de la loi des équivalences. Celui qui sème le vent récolte la tempête; celui qui sème le bien reçoit la bénédiction. Mettons-nous donc en accord avec les principes divins pour que la sécurité et le bonheur soient notre partage.

La mort est-elle une fatalité?

Du journal belge *En Marche* N° 1616 du 1^{er} novembre 2018, nous relevons l'article ci-dessous:

Se savoir vivant

Ces derniers jours, nos cimetières auront repris quelques couleurs: les disparus chers à nos cœurs auront animé quelques-unes de nos pensées. La mort entre un peu dans la vie. Une incursion précieuse à la santé mentale de notre mortelle condition. Que nous avons, pourtant, tendance à délaier.

«Notre siècle s'est mis à cacher les cimetières, à bannir les rituels funéraires ostentatoires, à éviter les vêtements de deuil, à apaiser chimiquement la souffrance de l'endeuillé et à ne plus parler de la mort», constate avec tristesse l'écrivain Eric-Emmanuel Schmidt. Sa voix est sage, loin de cultiver de la morbidité, elle est surtout soucieuse de nous rappeler – comme celle de nombreux autres penseurs avec lui – qu'être vivant c'est être mortel. Quoi que voudraient nous faire penser quelques expérimentateurs transhumanistes à la recherche d'une prolongation infinie de notre carcasse. Et malgré les stratégies que nous déployons pour oublier que, sur cette Terre, nous sommes de passage pour un nombre d'années finalement assez limité. Apprendre à vivre, c'est aussi apprendre à mourir, aux yeux de l'écrivain philosophe. L'éphémère de nos existences – plutôt que de nous angoisser – nous enjoindrait à goûter la vie, plus intensément et davantage en conscience.

Cimetière délaissé mais environnement soigné

Ainsi, parcourir un cimetière entraîne, explique l'écrivain, une forme de «nostalgie à l'avance». Ce sentiment, il ne le décrit pas comme chagrin ou inquiet, plutôt comme un rappel qu'à l'instant présent, nous sommes vivants, et comme «la beauté des êtres, des paysages, des gestes» est précieuse. La poétesse Colette Nys-Mazure partage cet avis: «Aucun doute, la mort affrontée, la mort à laquelle on acquiesce offre à l'existence son surcroît d'élan et de fougue». Les sépultures peuvent donc être un ingrédient utile à cultiver la mémoire de nos ancêtres, mais aussi à renforcer le vivant.

Pourtant, les allées des cimetières seraient moins foulées aujourd'hui. Les pratiques funéraires évoluent. Le choix de la crémation se fait de plus en plus fréquent (une personne sur deux, selon les estimations). Nombre de familles emportent les cendres de leur défunt, sans passer par leur logement au cimetière. «On peut dire que le cimetière n'a plus l'exclusivité du souvenir, analysait José Gerard de l'ASBL Couples et familles, voici une paire d'années déjà. On peut dire que la matérialité du lieu où repose le corps du défunt ou ses cendres n'a plus la même importance qu'hier.»

Dans le même temps, on remarque aussi un regain d'intérêt pour ces espaces consacrés aux défunts. Préoccupations environnementales et nécessité de gestion du territoire à l'appui. Cette année, 39 cimetières wallons

ont encore été labellisés «nature». Voilà qui porte à 165 le nombre de cimetières engagés dans une gestion qui favorise la végétalisation, la biodiversité. Sur 3500 cimetières en Wallonie, il y a encore de la marge mais les campagnes de sensibilisation des communes vont bon train.

Des lieux pour les vivants

Par ailleurs, la détermination de quelques-uns dont Xavier Deflorenne de la cellule de gestion du patrimoine funéraire en Wallonie – engagé à se soucier à nouveau de ces lieux abandonnés. Ces derniers temps, on reprend davantage conscience que les cimetières sont «des lieux pour les vivants, des outils communautaires et sociétaux, des instruments de passation, que l'on ne doit pas utiliser pour regarder derrière soi, mais face à soi», observe Xavier Deflorenne.

Le domaine est publique. S'il n'est pas investi, il ne pourra être préservé ni de l'oubli, ni du commercial. Et le risque est grand. A l'heure où les rites funéraires peuvent être achetés sur catalogue «all in» aux pompes funèbres. A l'heure où en matière de mort, nous semblons préférer l'amnésie.

Certes «Célébrer est superflu. On peut s'en passer. Célébrer ne sert à rien (...) On peut vivre sans célébrer, constate Gabriel Ringlet. Mais pour soulever la vie, pour l'alléger, pour la porter plus haut et plus loin, nous avons besoin de rite. Il ne supprimera pas la souffrance, mais il peut éloigner la désespérance et faire place à la joie, là où, peut-être on ne l'attendait pas.» Dans un plaidoyer pour la célébration, le théologien remarque une aspiration profonde et grandissante de nombre de contemporains, à marquer à nouveau la vie de rites. A condition de les ré-enchanter, artistiquement, spirituellement, sensoriellement...

Pour pouvoir commenter correctement cet article, il convient déjà de définir ce que sont la mort et la vie. Question vraiment cruciale que de se demander pourquoi l'on meurt et si la mort est une fatalité inévitable, si elle est vraiment la fin de toute vie. La réponse est non. La mort n'est pas une fatalité, elle n'est pas non plus inévitable. Notre cher Sauveur a bien dit à Marthe, avant de ressusciter son frère Lazare: «Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?» Jean 11: 25, 26.

Les Ecritures nous enseignent aussi que la mort est le salaire du péché. Rom. 6: 23. Elle est donc l'équivalence d'une ligne de conduite que nous appelons illégale parce qu'elle enfonce la loi qui régit l'univers et aussi notre organisme. La mort n'est donc pas le fait d'une quelconque punition de Dieu car il n'existe pas de punition divine. «Dieu est amour», nous dit l'apôtre Jean, 1 Jean 4: 16. Il n'y a pas en Lui de représailles ni aucune pensée de vengeance. Au contraire, pour sauver sa créature tombée dans le péché, l'Éternel a consenti au sacrifice de son Fils bien-aimé. L'apôtre Paul dit aux Romains: «Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.» Rom. 5: 8.

Si nous avons bien présent à l'esprit toutes ces vérités, nous pouvons aussi comprendre que la vie est l'équivalence de la vertu, qui consiste avant tout en l'amour du prochain. Ce sont les sentiments que nous exprimons qui déterminent notre destinée: la mort, si nos sentiments sont mauvais, soit égoïstes; la vie s'ils sont altruistes. C'est aussi simple que cela. On peut exposer ces grands principes en quelques minutes, les vivre demande cependant toute notre attention et notre application. Et l'on peut dès lors comprendre qu'être vivant n'est pas être mortel. On pourrait dire, au contraire, que vivre, dans toute l'acception du terme, est un art totalement inconnu des humains actuellement. On a beaucoup confondu «vivre» avec «jouir». Or, vivre n'est pas un acte égoïste mais altruiste. Ce qui le prouve, c'est

de se demander: quel sacrifice fait-il? Et de se répondre à elle-même: je ne comprends pas! Ce qu'elle comprenait, par contre, ou plutôt ce qu'elle ressentait, c'était la bonté de Dieu. Par conséquent elle était certaine qu'un jour le Tout-Puissant lui permettrait de sonder ce qui pour l'instant était un mystère.

Eliette avait 9 ans quand son père mourut. Quelques années plus tard, son grand désir aurait été de poursuivre ses études afin de devenir professeur. Hélas! des obstacles se dressèrent et mirent fin au projet de la jeune fille qui se vit dans l'obligation de renoncer à sa volonté et d'entrer en apprentissage de modiste. Dans ce nouveau milieu, elle fit plus ample connaissance avec l'esprit du monde, et souvent sa sensibilité était choquée par le langage et le comportement de certaines jeunes filles, qui n'avaient pas bénéficié comme elle d'une bonne éducation.

A 23 ans, Eliette eut le chagrin de voir disparaître sa chère maman. Dès lors, la porte

de la maison se fermait, tandis qu'une autre s'ouvrait chez sa sœur aînée, qui accepta volontiers de lui donner l'hospitalité durant quelques années, jusqu'au jour où Eliette épousa Vincent. Le jeune couple partit s'installer dans le Médoc, région réputée pour ses grands vins.

Vincent était viticulteur et s'adonnait aussi à l'élevage des chevaux et au dressage des jeunes poulains. A la grande joie des parents, deux mignonnes fillettes vinrent égayer le foyer. Cependant une ombre ne tarda pas à venir assombrir le bonheur d'Eliette. En effet, sa fille aînée avait les poumons si fragiles qu'elle ne parvenait pas à se débarrasser d'une toux persistante.

Albert, le grand frère d'Eliette, ayant fait de hautes études, ne cacha pas sa pensée: sa nièce était tout simplement mal soignée par son médecin. Il allait venir la visiter et donner de judicieux conseils. C'est ainsi qu'un jour il arriva, animé du désir de secourir la

famille éprouvée. Malheureusement, Albert était un fumeur invétéré, ce qui lui avait causé plusieurs lésions cardiaques. Au bout de trois semaines de cohabitation avec sa sœur, il décéda brusquement alors qu'il n'avait que 56 ans. Eliette était attachée à son frère comme le lierre à la muraille, aussi le choc fut brutal et la toucha en plein cœur. C'en était trop pour ses forces déjà usées par le souci que lui causait son enfant. Rien ni personne ne parvenait à la consoler. La neurasthénie s'empara d'elle. Les idées de suicide la harcelaient le jour et la hantaient la nuit. Elle avait repéré un endroit dans un vieux chais destiné à recevoir les vins en fûts. En y découvrant une certaine poutre, elle avait décidé: c'est à cette poutre-là que je me pendrai quand je ne pourrai plus supporter cette lamentable existence. Le médecin qui la soignait avait beau lui répéter sur tous les tons: «Il ne faut pas penser à cela...», Eliette n'entrevoit pas d'autre solution à son problème.

Vincent se creusait aussi la tête pour trouver un moyen de retirer sa femme de cet abîme qui l'engloutissait chaque jour davantage. Après mûres réflexions, l'idée lui vint de déménager et de s'installer dans une grande maison en ville, tout en conservant le domaine qu'il exploitait à la campagne.

C'était le 14 juillet, jour cher au cœur du peuple français. Le soir, Vincent eut l'envie d'aller faire un tour en ville, histoire de se changer les idées et d'admirer les illuminations. Eliette, n'ayant aucune attirance pour les attractions de cette fête nationale, refusa de suivre son mari, préférant rester seule à la maison avec son chagrin.

Les enfants partis en compagnie de leur père, Eliette se rendit au jardin, s'adossa contre le tronc d'un grand poirier et leva les yeux vers le ciel. A travers le feuillage, elle contempla cette voûte céleste si pure dont l'azur s'éclairait des derniers rayons dorés du soleil couchant. Dans la paix du soir, elle

que l'homme ne peut pas vivre seul durablement. Il a besoin de son semblable. Pourquoi? Pour profiter de lui, l'asservir? Non, pour lui faire du bien, pour exister pour son bien, pour l'aimer. Parce que l'homme doit, s'il veut rester en vie, être un bienfaiteur. Il a été ainsi créé qu'il ne peut subsister s'il ne se dépense pas pour le bien de son entourage.

Nous ne nous étonnons pas non plus que notre société fuie la mort et tout ce qui s'y rapporte. C'est que l'homme a été fait pour la vie, pour apprécier la belle nature, le soleil, le chant des oiseaux, le parfum des fleurs et surtout la communion avec son Créateur et avec son semblable qu'il devait aimer comme lui-même. Sa destinée est la vie éternelle. L'homme est la seule créature vivante sur cette terre qui sait qu'il va mourir. Et cela le fait profondément réfléchir. Il préfère ne pas y penser, car personne ne peut regarder la mort en face sans éluder de sa pensée cette équivalence qui va le toucher un jour et devant laquelle il est totalement impuissant.

Si cet article nous invite à composer, en quelque sorte, avec la mort, c'est qu'on n'envisage pas d'autre alternative à cette fin tragique. Cependant, le moment est venu où tous les hommes doivent être renseignés sur leur véritable destinée et surtout sur le plan d'amour conçu par l'Éternel par le moyen de son Fils bien-aimé pour nous sauver de la mort et nous donner la vie à toujours.

La dispensation actuelle, ou permission du mal, va bientôt prendre fin dans une tribulation effroyable qui a été annoncée dans la Parole divine. Il ne s'agit pas de la fin du monde, mais de la fin de ce présent monde mauvais. Il va faire place au rétablissement de toutes choses, au Règne de la Justice ou le Christ régnera en souverain Maître et où tous ceux qui sont dans les sépulcres reviendront à la vie. L'homme sera délivré de la puissance de l'adversaire qui l'a durement et injustement asservi et fait souffrir. Il recevra une nouvelle éducation qui le rendra viable et il pourra hériter la vie éternelle sur la terre restaurée.

Qui dira que les bêtes n'ont pas de cœur !

Paru dans la revue *Maxi* et sous la plume d'Éléonore Chabrier, le récit suivant est illustré de deux photographies attendrissantes, témoignant de la douce amitié qui s'est établie entre une fillette atteinte de mutité et une vache normande.

La petite fille muette a découvert une amie aux dons extraordinaires

C'est bientôt l'heure de la traite dans cette ferme normande et Denise Soulier, un bâton à la main, rassemble son troupeau docile. Tout d'un coup, l'une des vaches bondit en meuglant joyeusement et trotte vers une toute petite silhouette bleu marine. Elle a reconnu Patricia, son amie! Elle s'arrête devant la fillette et tout doucement, tel un chien, promène son museau le long de sa joue comme pour l'embrasser. «C'est une histoire d'amour incroyable, raconte Françoise Duval, la mère de Patricia, qui a transformé la vie de ma fille.»

Muette de naissance, Patricia, qui a 4 ans, a toujours été, du fait de son incapacité à communiquer par les mots, une petite fille solitaire et renfermée. Pour essayer de la divertir, sa mère l'emmène souvent à la ferme des Soulier, leurs plus proches voisins: «Elle a toujours adoré les animaux, comme si, avec eux, elle sentait qu'elle pouvait parler», ajoute la maman.

L'an dernier, pendant les grandes vacances, Patricia arrive au moment de la traite des vaches. Nullement effrayée par ces énormes créatures, elle fait signe à Denise Soulier qu'elle veut essayer. La fermière ne résiste pas aux grands yeux noirs implorants de la fil-

lette. Elle l'installe près de Rosalie, la plus douce de ses bêtes. Après quelques tentatives infructueuses, les petites mains malhabiles arrivent à faire jaillir un peu de lait. Patou, comme l'appellent ses parents, pousse des cris de joie. Le lendemain, à la même heure la fillette revient seule et se dirige tout droit sur Rosalie. Elle caresse longuement la grosse tête de cet animal placide en poussant des gémissements de bonheur. «J'avais un peu peur, se souvient Denise, même si je savais que Rosalie est une bonne pâte!» A sa stupéfaction, elle voit sa vache donner de petits coups de tête à Patricia, comme pour lui dire: «Je t'aime bien, tu sais, j'aimerais que l'on soit amies.» Au cours de l'été, non contente de traire tous les soirs «sa» Rosalie, Patou va aussi la voir au champ.

Dès qu'elle l'aperçoit, Rosalie se hâte et reste de longs moments, sa grosse tête contre celle de la petite fille, en meuglant de temps en temps, comme si elle lui parlait... «Au bout de quinze jours, elle suivait Patou comme un chien», raconte sa mère encore étonnée.

Aujourd'hui, élève dans un centre spécialisé de Caen, Patou ne voit son amie que le soir. Mais le week-end et pendant les vacances, toutes deux s'en donnent à cœur joie. Dès qu'elle sent que Patou va arriver, Rosalie, si calme, devient comme folle! Elle meugle sans discontinuer jusqu'à ce que, enfin, la petite silhouette apparaisse. Alors elle pose sa tête contre la chevelure de Patou...

Curieuse amitié sans doute, mais qui n'en est pas moins réelle et génératrice de joie et de plaisir, tant pour la petite Patricia que pour Rosalie, la brave laitière.

Point n'est besoin, en effet, de la parole pour se comprendre et sympathiser. Ni d'appartenir à la même race. Le facteur de bonne entente et d'harmonie entre deux êtres n'étant pas avant tout le son de la voix, ni la bienveillance qui, émanant d'un individu, engendre, chez un autre de même espèce ou même d'espèce différente, une réponse de même nature. De cette correspondance de sentiments peut ainsi naître une tendre amitié.

Le fait se rencontre assez fréquemment chez les animaux, même entre chien et chat, bien que la gent canine et la gent féline soient réputées inconciliables. Il est même à remarquer que la compassion est souvent à la base de ce rapprochement amical. Par exemple lorsque l'un des deux futurs amis est malade ou blessé, privé d'une partie de ses moyens physiques. C'est alors que l'autre, ayant conscience de sa situation, le prend en pitié et se met à son service, cherchant à l'aider, à lui faire du bien et à le protéger. Que d'histoires intéressantes ont mis en évidence des amitiés touchantes entre animaux d'aspect cependant tout à fait disparate!

Ce qui empêche ces bonnes relations de se généraliser, c'est l'ambiance de méfiance et d'agressivité dans laquelle naissent et se meuvent actuellement tous les êtres vivants. La Terre étant devenue par la faute de l'homme, soit par sa violation du principe d'harmonie, un lieu d'insécurité sur lequel planent toutes sortes de menaces. Alors qu'elle était au départ, comme l'indique la Genèse, un merveilleux Eden.

C'est ainsi qu'au lieu de la paix, s'est installée la crainte qui, au fur et à mesure que croissaient l'égoïsme et l'orgueil, ne fit que s'amplifier. Elle atteint maintenant son degré culminant, tandis que l'amitié déserte la planète.

C'est donc à l'homme, roi de la création de par ses facultés et possibilités supérieures à celles de l'animal, qu'il appartient de ramener sur Terre cette ambiance agréable d'où toute crainte est bannie. Il lui faut pour cela changer son caractère, devenir doux et humble, altruiste et bienveillant, comme le lui a montré son seul Maître et Sauveur. C'est ce qui aura lieu dans le Règne qui vient ensoleiller la Terre de sa lumière aimable, dissipant les ténèbres.

En attendant la venue de ces temps de rafraîchis-

sement, dont parle l'apôtre Pierre dans l'un de ses discours, l'amitié qui est née entre la petite Patricia et Rosalie nous fait du bien au cœur. Elle nous montre qu'une vache, habituellement considérée comme une bête de somme destinée à l'exploitation et de laquelle l'homme s'autorise à profiter tant et plus comme du bétail en général, est aussi sensible à la bienveillance et à la tendresse. Fût-ce même de la part d'un enfant privé de la parole, mais dans lequel elle sent la spontanéité, un sentiment sincère et naturel, dénué de l'intérêt sordide. C'est sans doute pour cela qu'elle débordait d'enthousiasme lorsqu'elle percevait de loin, et sans même l'avoir vue, la présence de sa petite amie. Qui dira que les bêtes n'ont pas de cœur?

Sans doute faudra-t-il un tout autre élan pour la restauration de la planète telle qu'elle est prévue dans le plan de Dieu. Ce sera l'œuvre des débonnaires qui hériteront la Terre après la chute de la grande Babylone ou royaume de Satan. Ils en feront, sous l'inspiration et la conduite du Christ glorifié, le paradis qu'elle était lorsque le premier couple y fut installé. De même que les relations entre humains seront devenues pures, c'est-à-dire exemptes de tout égoïsme et hypocrisie, l'air, l'eau et la nourriture redeviendront également sains.

Quel est l'avenir du monde actuel?

Du journal *Ouest-France* du 6, 7 avril 2019, nous relevons les réflexions intéressantes de Jean-Claude Kaufmann sur l'état de notre société qui va mal, comme nous pouvons le constater. Son analyse nous a paru pertinente et intéressante et nous reproduisons ce texte dans son entier :

Jean-Claude Kaufmann annonce la fin d'un monde

Dans son dernier livre (la fin de la démocratie, apogée et déclin de la civilisation. Les liens qui libèrent) le sociologue annonce rien de moins que la fin d'une civilisation. Selon lui, le mouvement des gilets jaunes exprime une demande de démocratie qui ne pourra jamais être satisfaite. Jean-Claude Kaufmann y voit surtout une bruyante exubérance démocratique qui ne serait en fait qu'un chant du cygne.

Vous proclamez la fin de la démocratie. N'y allez-vous pas un peu fort?

Il faut s'entendre sur le mot «démocratie». Elle a commencé par un système qu'on connaît bien, les élections, la représentation politique, mais elle s'est poursuivie dans la vie quotidienne des individus. Chacun devint le centre de sa vie et décide pour lui-même, dans tous les domaines, sa vérité, sa morale. C'est ce que j'appelle l'hyperdémocratie, et c'est un processus qui ne cesse de se développer.

Cette émancipation de l'individu n'est-elle pas un progrès?

Bien sûr, c'est une utopie magnifique de pouvoir maîtriser sa vie. Mais il y a une rupture de civilisation. C'est la fin d'une époque où l'individu était défini par sa place sociale, où il était enserré dans des cadres imposés qui lui fournissaient des repères. Tout ça a commencé dans les années 1960-1970, créant un sentiment de libération. C'est enthousiasmant pour ceux qui ont les moyens financiers et les ressources culturelles. Pour les plus modestes, en revanche, cette nouvelle société est insécurisante.

Pourquoi?

Avant, ce n'était pas de notre faute si on avait une place modeste. Aujourd'hui, on est considéré comme responsable du fait qu'on ne s'en sorte pas mieux. Donc, on a besoin de se rassurer. Ça commence par le fait de se replier dans un cocon de certitudes, avec des personnes qui pensent comme soi.

exhala sa peine vers cet infini mystérieux, se posant la question si controversée de l'au-delà et se demandant en particulier si son frère Albert était au ciel. Soudain elle eut la certitude qu'il n'y était pas. Mais alors où sont donc les morts? Après tout, conclut-elle, je le saurai quand je serai moi-même dans l'au-delà.

Deux jours plus tard, une jeune fille se présentait à la porte d'Éliette pour lui proposer la lecture d'un *Journal pour Tous*. Méfiante, elle refusa catégoriquement en disant: «Non merci, c'est protestant et moi je suis catholique!» Puis, devant l'aimable affirmation de la jeune fille: «Non, Madame, ce n'est pas protestant, c'est tout simplement chrétien», Éliette accepta le journal et attendit le soir pour en prendre connaissance. Dès les premières lignes, son attention fut captée, et son cœur ressentit de merveilleuses impressions. Aussi, le dimanche suivant, quel bonheur de laisser libre cours à son enthousiasme et d'en

parler à ses beaux-parents qui, au grand étonnement d'Éliette, réagirent négativement: «Mettez vite ce journal au feu, c'est protestant!» Ce qu'elle se garda bien de faire...

Par la suite, un évangéliste vint visiter Éliette et c'est avec plaisir que celle-ci s'abonna au *Moniteur du Règne de la Justice*. Quelques années s'écoulèrent pendant lesquelles cette lecture vint mettre chaque quinzaine un baume bienfaisant sur son cœur meurtri. Les espérances du Royaume de Dieu étaient encore confuses dans son esprit, mais elle ressentait une grande estime pour les personnes qui la visitaient périodiquement et qui l'invitaient à marcher dans les voies divines.

Un jour qu'Éliette se promenait avec sa fille dans la grande ville voisine, elle eut tout à coup l'idée de se rendre à l'adresse du lieu où se réunissaient les adeptes de l'établissement du Règne de la justice sur la Terre. Une dame très aimable la reçut, lui parla de l'espérance des temps nouveaux puis condu-

«Nous aurons bientôt un grand congrès à T. Pourquoi n'y viendriez-vous pas?» Éliette, hésitant à répondre, sa fille prit les devants: «Vas-y, maman, je te paie le voyage.»

Quelque temps plus tard, Éliette faisait ainsi plus ample connaissance avec la famille de la foi. L'ambiance fraternelle et chaleureuse qui s'en dégagait toucha profondément son cœur. Devant les enseignements si clairs et empreints de la grâce divine, elle ne savait que répéter: «C'est la vérité!» En fin de congrès, sa décision était prise, elle allait rompre définitivement avec les rites religieux qu'elle avait pratiqués jusqu'alors et qu'elle considérait maintenant comme étant des erreurs. Mais c'est que chaque dimanche elle avait l'habitude d'accompagner son mari à la messe. Comment celui-ci envisagerait-il ce changement? Le premier dimanche, elle n'osa rien lui dire, le deuxième non plus, mais le troisième elle prit son courage à deux mains pour lui faire part de sa décision, et

Vincent s'inclina tout naturellement devant la résolution de son épouse, car il avait pu constater que son nouvel idéal lui procurait beaucoup de joie.

Éliette se joignait aussi souvent que possible aux assemblées des *Amis de l'Homme* où elle apprenait des choses merveilleuses: que Dieu a donné son Fils en rançon pour tous les humains afin que ceux-ci ressuscitent sur la Terre pendant le rétablissement de toutes choses, qu'en attendant ce jour glorieux les morts reposaient dans la tombe où, selon l'Écclésiaste, il n'y avait ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse.

Quelle consolation pour Éliette de savoir qu'elle reverrait tous ses chers disparus. Elle apprit aussi que la véritable Église du Seigneur a bien été mystérieuse et cachée tout au long de l'âge évangélique et même persécutée par la fausse église qui a dominé sur le monde, mais dont la ruine est annoncée dans l'Apocalypse. Aussi, quand Monsieur le

